

« Jamais dans les cauchemars les plus sombres, je n'ai imaginé que je pourrais voir et vivre ce qui se passe ici dans notre hôpital depuis trois semaines. Le cauchemar coule, la rivière devient de plus en plus grosse. Au début, certains sont venus, puis des dizaines, puis des centaines et maintenant nous sommes devenus des trieurs sur la bande, et nous décidons qui devrait vivre et qui devrait être renvoyé chez-lui pour mourir, même si tous ces gens ont payé des impôts italiens toute leur vie.

Jusqu'à voici deux semaines, mes collègues et moi étions athées; c'était normal parce que nous sommes médecins et nous avons appris que la science exclut la présence de Dieu. J'ai toujours ri de mes parents qui allaient à l'église. Il y a neuf jours, un pasteur de 75 ans est venu nous voir. C'était un homme gentil, il avait de graves problèmes respiratoires, mais avait une Bible avec lui et il nous a impressionnés quand il l'a lue aux mourants et les a tenus par la main.

Nous étions tous des médecins fatigués, découragés psychologiquement, et physiquement à terre, quand nous avons eu le temps de l'écouter. Maintenant, nous devons admettre qu'en tant qu'êtres humains, nous avons atteint nos limites, nous ne pouvons pas faire plus et de plus en plus de gens meurent chaque jour. Et nous sommes épuisés, nous avons deux collègues qui sont morts et d'autres ont été infectés.

Nous avons réalisé que là où l'homme ne peut plus rien faire, nous avons besoin de Dieu et nous avons commencé à lui demander de l'aide quand nous avons quelques minutes libres. Nous parlons entre nous : nous ne pouvons pas croire que nous étions athées convaincus et que nous sommes maintenant chaque jour à la recherche de notre paix, demandant au Seigneur de nous aider à résister afin que nous puissions prendre soin des malades.

Hier, le pasteur de 75 ans est décédé. Malgré plus de 120 morts en trois semaines, alors que nous étions tous épuisés, détruits, il avait réussi, malgré ces conditions et nos difficultés, à nous apporter une Paix que nous n'espérions plus retrouver. Le berger est allé vers le Seigneur, et bientôt nous le suivrons aussi si la situation continue comme ça.

Je ne suis pas rentré chez-moi depuis 6 jours, je ne sais pas quand j'ai mangé pour la dernière fois, je me rends compte de mon inutilité sur cette terre et je veux prendre mon dernier souffle pour aider les autres. Je suis heureux d'être revenu à Dieu, tandis que je suis entouré par la souffrance et la mort de mes semblables. »